

Maxime Doyon

La *Gestalt* d'autrui

Note sur l'étendue de l'influence de la *Gestaltpsychologie* chez Merleau-Ponty

Abstract

The recognition of a meaningful sensory foundation of perception is central to Maurice Merleau-Ponty's philosophy. If some commentators do not hesitate to see in the notion of perceptual *Gestalt* a notion applicable to all domains of being, it is not a priori easy to see how it must be conceived in the more specific context of the perception of others (*autrui*). However, Merleau-Ponty is very clear on this point: all perception manifests itself in the form of a *Gestalt*, including the perception of other people. The ambition of this short study is to spell out in rough strokes how this injunction should be heard and thus to explain how others manifest themselves as *Gestalts* to perceptual consciousness.

Keywords: Phenomenology, Merleau-Ponty, Perception, Other, Gestaltpsychologie

1. *Problématisation et motivation*

La reconnaissance d'un fondement sensible structuré de la perception est une idée centrale de la philosophie de Maurice Merleau-Ponty. C'est par l'entremise d'Aaron Gurwitsch, qui l'a introduit aux travaux du psychologue Adhémar Gelb et du neurologue Kurt Goldstein dans les années 1930,¹ qu'il en a hérité.² À

¹ Maria-Luz Pintos : « Gurwitsch, Goldstein and Merleau-Ponty : An Analysis of a Close Relationship ». Dans : Ion Copoeru, Hans Rainer Sepp (éds.), *Phenomenology 2005, Volume 3 : Selected Essays from Euro-Mediterranean Area, Part Two*. Bucharest 2007, pp. 499–540.

² Aron Gurwitsch : *The Collected Works of Aron Gurwitsch (1901–1973), Volume I : Constitutive Phenomenology in Historical Perspective*. Dordrecht 2010, p. 43. Dans une conférence de Gelb sur l'hypothèse de constance, Gurwitsch aurait été frappé par la parenté de son propos avec la réduction phénoménologique de Husserl, cf. Sara Heinämaa : « Phenomenological Response to Gestalt Theory ». Dans : Sara Heinämaa et Martina Reuter (éds.), *Psychology and Philosophy : Inquiries into the Soul from Late Scholasticism to Contemporary Thought*. Dordrecht 2009, pp. 263–284. Comme Gurwitsch raconta plus tard à Alfred Schütz dans une lettre datée du 4 septembre 1951, cette convergence de pensée, qu'il thématise dans ses cours à la Sorbonne entre 1933 et 1937, aurait grandement influencé le développement de la pensée de Merleau-Ponty voir Richard Grathoff (éd.) : *Philosophers in Exile : The Correspondence of Alfred Schütz and Aron Gurwitsch, 1939–1959*. Bloomington 1989, p. 143. Gurwitsch, dont les cours attiraient un vaste et jeune auditoire qui incluait Merleau-Ponty, raconte avoir repéré les

l'instar de Gurwitsch, qui tentait d'« incorporer dans »³ la phénoménologie l'idée d'une conscience conçue comme un champ structuré,⁴ Merleau-Ponty place au centre de ses descriptions des phénomènes perceptifs des idées gestaltistes qui visent à surmonter les dualismes métaphysiques qui dominaient encore son époque. La notion même de *Gestalt* le démontre très bien : si les *Gestalten* n'existent pas sans la matière dans laquelle elles se réalisent, elles n'existent pas non plus indépendamment de la conscience pour laquelle elles se manifestent. Ni forme ni matière, les *Gestalten* naissent de la rencontre entre le sujet et le monde de la perception. Ce sont, spécifiquement, les *structures signifiantes* que le monde sensible prend dans l'expérience perceptuelle. Bien qu'elle ait connu certains remaniements, cette idée gestaltiste a ponctué tout l'itinéraire philosophique de Merleau-Ponty, qui n'a jamais cessé de reconnaître en elle l'un des vecteurs de sa phénoménologie.

Dans ce contexte, une question se pose très naturellement quant à la portée de ce principe. Si certains commentateurs n'hésitent pas à voir dans la *Gestalt* une notion très générale et applicable à l'ensemble des domaines de l'être,⁵ il n'est pas

traces de ses propres enseignements dans *La structure du comportement* et *Phénoménologie de la perception* (ibid., pp. 88–93).

³ Aron Gurwitsch : *The Collected Works of Aron Gurwitsch (1901–1973), Volume II : Studies in Phenomenology and Psychology*, éd. par Lester Embree et Richard Zaner. Dordrecht 2010, p. 200.

⁴ Aron Gurwitsch : *The Collected Works of Aron Gurwitsch (1901–1973), Volume III : The Field of Consciousness : Phenomenology of Theme, Thematic Field, and Marginal Consciousness*. Dordrecht 2010. Par la métaphore d'un « champ de la conscience » (*field of consciousness*) – que l'on retrouve d'ailleurs *mutatis mutandis* chez Kurt Koffka, William James et Edmund Husserl (cf. Dermot Moran : « Husserl and Gurwitsch on Horizontal Intentionality : The Gurwitsch Memorial Lecture 2018 ». Dans : *Journal of Phenomenological Psychology* 50, 2019, pp. 1–41, ici : 11) –, Gurwitsch se donnait les moyens d'articuler un volet très spécifique de sa critique de Husserl, qui rejoignait celle mise de l'avant par Carl Stumpf (avec qui il a étudié à Berlin en 1919) quelques décennies plus tôt : la conception husserlienne de la donnée hylétique serait restée aveugle au principe organisationnel qui régit les phénomènes sensibles de la perception (voir *infra*, note 9). La formulation au conditionnel est importante, car il n'est pas clair que cette critique porte si l'on considère des textes plus tardifs de Husserl comme *Les synthèses passives* et *Expérience et jugement*. Dans ces deux textes, Husserl reconnaît clairement une organisation, voire même une structure normative interne aux sensations (cf. Maxime Doyon : « The Normative Turn of Perceptual Intentionality and its Metaphysical Consequences (or why Husserl was neither a disjunctivist nor a conjunctivist) ». Dans : Hanna Jacobs (éd.), *The Husserlian Mind*. London, à paraître en 2021). Pour un argument en ce sens, voir Arnaud Dewalque : « Intentionnalité *cum fundamento in re* : La constitution des champs sensoriels chez Stumpf et Husserl ». Dans : *Bulletin d'analyse phénoménologique* VIII(1), 2012, p. 91 sqq.

⁵ Cf. Don Landes : *Merleau-Ponty and the Paradox of Expression*. New-York 2013, p. 68 sq. et Komarine Romdenh-Romluc : « Science in Merleau-Ponty's Phenomenology : From the Early Work to the Later Philosophy ». Dans : Dan Zahavi (éd.), *The Oxford Handbook of the History of Phenomenology*. Oxford 2018, p. 343 sq.

a priori simple de voir comment cette notion pourrait être adaptée à la question spécifique de la perception d'autrui. Merleau-Ponty est pourtant très clair sur ce point : toute perception se manifeste comme *Gestalt*, y compris la perception d'autrui.⁶ Mais comment entendre cette injonction lorsqu'il s'agit de percevoir autrui ? Étonnamment, cette question n'a à peu près jamais été abordée comme telle dans la littérature pourtant très abondante et sur la question de la perception d'autrui et sur l'importante place des idées gestaltistes dans l'œuvre de Merleau-Ponty. Les conséquences de ce paradigme sont pourtant considérables, car pour Merleau-Ponty il n'y a pas lieu de parler, comme il est encore coutume de le faire dans la tradition analytique, de « problèmes des autres esprits » (*problems of other minds*) ; ce que l'on perçoit lorsqu'autrui fait encontre, ce n'est pas un esprit, mais un visage, des mouvements, des conduites, des émotions et des expressions – autant de phénomènes qui, a priori, se prêtent très bien à une analyse gestaltiste. Or suivre Merleau-Ponty dans cette voie et aborder en termes gestaltistes les diverses questions associées à la perception d'autrui à partir de ses structures de visibilité équivaut, comme on le verra, à modifier profondément la façon même de poser les problèmes philosophiques auxquels nous sommes traditionnellement confrontés et, du coup, à envisager de toutes nouvelles réponses. Dans cet esprit, l'ambition de cette étude est d'esquisser les contours d'une telle approche en expliquant comment autrui se manifeste à la conscience perceptuelle comme une *Gestalt*.

Avant de me tourner vers le cours de 1951–52 *L'expérience d'autrui*, dans lequel cette question est traitée de façon sommaire mais néanmoins suffisamment explicite, je tâcherai de clarifier certains aspects plus généraux des rapports complexes qui lient Merleau-Ponty à la *Gestalttheorie*. La question qui nous intéresse n'est pas simple, car si, chez les psychologues gestaltistes, il n'y a pas – du moins à un certain niveau de généralité – de différences essentielles entre percevoir un objet et percevoir autrui,⁷ nous verrons comment Merleau-Ponty,

⁶ Maurice Merleau-Ponty : *Psychologie et pédagogie de l'enfant. Cours de Sorbonne 1949–1952*, éd. par Jacques Prunair. Paris 2001, p. 547 sqq.

⁷ Kurt Koffka : *The Principles of Gestalt Psychology*. London 1935, p. 656 sq. Koffka soutient par exemple que la perception des visages et des gestes des êtres animés n'est pas essentiellement différente de la perception d'objet ; elle obéit aux mêmes principes organisationnels. On trouve des thèses équivalentes, voire plus radicales encore, chez Köhler (Wolfgang Köhler : *Psychologische Probleme*. London 1933, p. 147 sqq.). Malgré les quelques divergences qu'il nous faudrait relever si le temps et l'espace nous le permettait, il reste que Koffka et Köhler s'entendent sur l'idée – centrale pour notre propos – que les caractères physiologiques et expressifs sont les manifestations d'une organisation causale sous-jacente. C'est cet isomorphisme que Merleau-Ponty trouve inacceptable et qui sera au cœur de sa critique (voir *infra* § 3). Pour une analyse comparative riche de la théorie gestaltiste des émotions, voir Éric Trémault : *Structure et sensation dans la psychologie de la forme chez Maurice Merleau-Ponty et William James*. Thèse de doctorat, Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne. Paris 2013, p. 190 sqq.

lui, est seulement arrivé à concevoir autrui comme *Gestalt* au prix d'un effort critique soutenu vis-à-vis de la *Gestalttheorie* qui a débouché sur une profonde réévaluation du concept de forme. Ainsi, l'analyse qui suit permettra d'abord de faire le point sur la critique merleau-pontienne de la psychologie gestaltiste et, plus généralement, du naturalisme qui la sous-tend (§ 2), avant d'ensuite faire voir certains aspects importants, mais largement méconnus du concept philosophique de forme que développe Merleau-Ponty lorsqu'il l'applique à autrui (§ 3).

2. Ressources et critiques de la Gestalttheorie

Le but explicite de *La structure du comportement* (1942) est de renouveler notre conception des rapports entre l'âme et le corps en développant un discours qui tient en échec à la fois la philosophie de la conscience et le naturalisme. C'est autour de la notion de comportement comme *Gestalt*, c'est-à-dire comme structure signifiante, que s'élabore ce discours, lui-même fortement influencé par les psychologues gestaltistes de l'école de Berlin (Max Wertheimer, Wolfgang Köhler et surtout Kurt Koffka), dont les expériences (menées sur des chiens, des chimpanzés, des insectes, des humains, etc.) les ont conduits à voir dans le comportement un phénomène que l'on pourrait qualifier de « neutre » en ce qu'il résiste à la distinction du psychique et de l'organique.⁸ L'attrait philosophique de cette découverte est très clair aux yeux de Merleau-Ponty : concevoir le comportement comme une forme ou une structure signifiante revient à le comprendre comme une unité qui ne se réduit ni à une simple extériorité, ni à un phantasme de l'intériorité. En effet, le comportement comme forme ne peut pas appartenir à la nature au sens « classique » du terme, car il s'agit d'une structure *signifiante*. Il y a, en ce sens, une part de vérité dans l'idéalisme. En même temps, une telle analyse ne doit pas nous conduire à embrasser trop rapidement une philosophie de la conscience non plus, car le comportement est *aussi* une forme d'extériorité. Telle est, si l'on veut, la vérité du naturalisme.⁹ En tant qu'il incarne

⁸ Cf. Renaud Barbaras : « Merleau-Ponty et la psychologie de la forme ». Dans : *Les Études philosophiques* 57, 2001, pp. 151–163.

⁹ Maurice Merleau-Ponty : *Structure du comportement*. Paris 2013, p. 206 sq. On tend parfois à l'oublier, mais Merleau-Ponty a souvent lui-même tenu à rappeler que le concept central de la notion *Gestalt* est celui de structure et non celui de signification : « Ce qui est profond dans la notion de *Gestalt* [...] n'est pas l'idée de signification mais celle de structure. » Signe de l'importance qu'il lui donne, l'idée est reprise à peu près telle quelle dans le cours de 1949–50 sur *La conscience et l'acquisition du langage* (dans *Psychologie et pédagogie de l'enfance*) : « Le grand mérite de la psychologie *Gestalt* est sa découverte de l'idée de structuration. La structuration est un ordre qui ne s'ajoute pas aux conditions matérielles, mais qui est immanent en son sein et qui se réalise par l'organisation spontanée du matériau. » (Merleau-Ponty : *Psy-*

une structure d'existence qui se manifeste dans sa visibilité, la notion de comportement possède un statut ontologique particulier qui donne à Merleau-Ponty les moyens de commencer à envisager sérieusement un dépassement de l'opposition classique entre l'esprit et la nature, tâche qui l'occupera jusque dans ses tout derniers textes.¹⁰

Le recours à la *Gestalttheorie* ne se fait cependant pas à sens unique : alors que l'idée d'un sens qui est constitutivement lié à une existence permet de faire voir toute l'importance des idées gestaltistes dans l'élaboration de sa propre critique du naturalisme,¹¹ on repère également, et ce dès les premiers textes, d'importantes réserves vis-à-vis du concept de *forme*. La réflexion merleau-pontienne sur ce point ne souffre d'aucune ambiguïté : bien qu'elle fasse signe vers son éventuel dépassement, la *Gestalttheorie* succomberait elle-même, au final, aux appâts du naturalisme. Merleau-Ponty a exprimé cette idée d'une multitude de façons tout au long de son parcours philosophique, mais ses réflexions convergent toutes vers une idée fondamentale : faute d'avoir développé un concept de forme philosophiquement cohérent, la *Gestalttheorie* finit toujours, au final, par verser (sans jamais s'en rendre compte) dans la *Gestaltpsychologie*.

Dans *La structure du comportement*, cette critique culmine dans le troisième chapitre du livre, dans lequel Merleau-Ponty affirmait déjà vouloir établir la

chologie et pédagogie de l'enfant, p. 150) Sur toute cette question, les analyses éclairantes de Jocelyn Benoist (« The Truth of Naturalism ». Dans : Emmanuel Alloa, Frank Chouraqui et Rajiv Kaushik (éds.) : *Merleau-Ponty and Contemporary Philosophy*. New York 2019), qui voit dans cette affirmation un externalisme de l'esprit des plus conséquents, et surtout celles d'Éric Trémault (*Structure et sensation*, p. 274 ssq.), qui explique en détail (et dans le but de le critiquer) que c'est la notion de structure de Koffka que Merleau-Ponty récupère. Contrairement à Köhler, qui voit dans la structure un ensemble de déterminations réelles, Koffka et Merleau-Ponty conçoivent la structure comme une configuration imbuë d'une signification immanente et irréductible.

¹⁰ Cf. David Morris : *Merleau-Ponty's Developmental Ontology*. Evanston 2019, p. 312.

¹¹ On voit qu'à l'époque de *La structure du comportement*, Merleau-Ponty défend une conception de la nature qui s'éloigne déjà considérablement de l'idée traditionnelle d'une nature qui serait « en deçà » ou du moins radicalement « indépendante » de sa signification. En tant qu'elle est signifiante, la nature n'a de sens qu'en relation à une conscience ; d'où la lecture transcendantale qu'on peut vouloir en tirer (cf. Romdenh-Romluc : « Science in Merleau-Ponty's Phenomenology »). Une telle torsion du concept traditionnel de nature ne fait cependant pas l'unanimité. On pense ici notamment à J. Benoist, pour qui il s'agit d'une « étrange justification du naturalisme si, pour survivre, il devait simplement renoncer à son noyau : l'idée même d'une nature comme celle qui n'a pas de sens » (Benoist : « The Truth of Naturalism », p. 117 ; ma traduction). N'en déplaise à Benoist, cette idée – que Merleau-Ponty emprunte à Koffka (cf. *supra* note 5) – se radicalisera progressivement au fur et à mesure que l'œuvre se développe, jusqu'à culminer dans *Le visible et l'invisible*, où on voit se déployer une véritable intentionnalisation de l'ontologie et de la nature. Sur l'importance du concept de « nature » et son rapport à l'ontologie dans l'œuvre de Merleau-Ponty, voir Ted Toadvine : *Merleau-Ponty's Philosophy of Nature*. Evanston 2009, p. 192.

signification « philosophique »¹² de la notion de forme. S'il faudra attendre quelques décennies avant de pouvoir apprécier pleinement le déploiement de cette pensée de la forme, le volet critique de sa réflexion est déjà clairement en place. En situant le comportement *dans* le monde et en conférant à la forme une indépendance radicale par rapport à la conscience qui l'accueille, la *Gestalttheorie* tend toujours, inévitablement, soit à se réduire à la psychologie, soit à se transformer en une version ou une autre du matérialisme. À un certain niveau de généralité, l'erreur est cependant exactement la même : les formes ne sont ni des pures relations de signification préétablie, ni de simples structures matérielles dont la conscience n'aurait qu'à recevoir et se représenter. Contre toute tendance réductionniste, la *Gestalt* commande une toute nouvelle ontologie, car elle est « synthèse de la nature et de l'idée ».¹³ Dans ce contexte, Merleau-Ponty conçoit le comportement comme l'« image totale de l'organisme ».¹⁴ Si l'analyse rigoureuse et conséquente de cette structure exige l'élaboration d'une théorie du milieu et une pensée du vivant qui demeurent certes embryonnaires dans cet ouvrage, on voit déjà poindre toute l'originalité de la position de Merleau-Ponty, qui cherche dès lors à s'émanciper des psychologues gestaltistes, qui seraient restés aveuglés à cette nécessité.¹⁵

La réflexion de Merleau-Ponty se poursuit selon un schéma similaire dans *Phénoménologie de la perception*, au sein de laquelle « l'atomisme psychologique » dénoncé par la *Gestalttheorie* apparaît maintenant comme « un cas particulier d'un préjugé plus général : le préjugé de l'être déterminé ».¹⁶ Une fois de plus, la critique se retourne contre la *Gestalttheorie*, qui serait victime malgré elle de ce préjugé. Celui-ci se manifeste notamment dans l'isomorphisme de Koffka,¹⁷ qui aperçoit certes la coexistence des structures physiques et psychiques, mais qui cherche néanmoins toujours à rabattre les secondes sur les premières.¹⁸ Or il s'agit là d'une contradiction évidente, contradiction qui débouche dans cet ouvrage sur une critique très générale de l'empirisme et

¹² Merleau-Ponty : *La structure du comportement*, p. 200.

¹³ Ibid., 206.

¹⁴ Ibid., 22.

¹⁵ Pour plus de détails sur cette question, voir les analyses éclairantes d'Emmanuel Alloa dans *La résistance du sensible et la critique de la transparence*. Paris 2008, p. 132, ici : pp. 34–43.

¹⁶ Maurice Merleau-Ponty : *Phénoménologie de la perception*. Paris 1976, p. 62.

¹⁷ Cf. Merleau-Ponty : *Psychologie et pédagogie de l'enfant*, p. 441.

¹⁸ Cela est tout à fait patent dans le cas spécifique des émotions, qui nous intéresse tout particulièrement ici. Dans la théorie dynamique des émotions de Koffka, qui suit en cela la voie tracée par Köhler, les émotions sont des relations causales manifestes, c'est-à-dire des phénomènes où nous éprouvons les forces causales qui les ont déclenchées. Il y a donc isomorphisme strict entre l'expérience émotionnelle et ses causes naturelles sous-jacentes.

l'intellectualisme, qui sont les deux formes principales de la pensée objective.¹⁹ La critique se déploie à deux niveaux. D'abord, voir dans la *Gestalt* le fondement originaire et irréductible de l'être perceptif lui permet, dans la deuxième partie du livre (*Le monde perçu*) de récuser à la fois l'empirisme, qui tente de reconstruire la chose à partir d'éléments simples et autonomes, à savoir les sensations,²⁰ et l'intellectualisme, puisque l'unité de la chose ne se trouve pas non plus au-delà des parties qui la composent, mais bien dans la structure signifiante qui la constitue comme *Gestalt*. Le même sort est réservé à la pensée du corps propre, qui domine la première partie (*Le corps*) de l'ouvrage. Le cœur de l'analyse tourne autour de ce qu'il appelle le schéma corporel, qui est un concept que Merleau-Ponty reprend de la psychologie de son temps.²¹ Tout en rejetant clairement toute compréhension associative du schéma corporel, qui ne voit en lui rien d'autre qu'une simple somme d'informations puisées à même ses

¹⁹ Barbaras : « Merleau-Ponty et la psychologie de la forme », p. 154. Comme R. Barbaras l'explique, « tout l'effort de Merleau-Ponty va consister à montrer qu'il y a une contradiction entre la signification même de la forme et la tentative de l'inscrire dans une ontologie de type naturaliste. » Sur ce point, la critique de Merleau-Ponty rejoint celle de Gurwitsch, qui se plaignait que Koffka employait de plus en plus le langage du behaviorisme et que « Köhler s'intéressait de plus en plus à la physique du cerveau » (Grathoff : *Philosophers in Exile*, p. 143).

²⁰ À certains égards, la critique rappelle celle de Stumpf, dont l'objectif principal était de tenir en échec le sensualisme, y compris celui qu'il repérait encore chez Husserl. Chez Stumpf, l'analyse de la perception conduit à l'étude des « phénomènes sensibles » (Carl Stumpf : « Erscheinungen und psychische Funktionen ». Dans : *Abhandlungen der Königlich-Preussischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Classe*. Berlin 1907, p. 186. En français voir Carl Stumpf : « Phénomènes et fonctions psychiques », traduit de l'allemand par Denis Fisette. Dans : Idem, *Renaissance de la philosophie. Quatre articles*, éd. par Denis Fisette. Paris 2009, pp. 133–167, ici : p. 127.), qu'il oppose à l'indétermination de la hylé husserlienne. Alors que cette dernière requiert l'intervention de la conscience intentionnelle pour prendre forme et s'élever au statut de perçu, le fondement hylétique de la perception serait, selon Stumpf, déjà configuré, c'est-à-dire déjà objectivement déterminé. Ainsi, la tâche de la phénoménologie – qui n'est ni pure ni constitutive – est clairement définie : ces « phénomènes nous sont donnés (*gegeben*) avec leurs propriétés, ils se tiennent face à nous comme quelque chose d'objectif (*etwas Objektives, Eigengesetzliches*), que nous avons seulement à reconnaître et à décrire » (Stumpf : « Erscheinungen und psychische Funktionen », p. 30 ; « Phénomènes et fonctions psychiques », p. 195 sq.). Comme le fait très justement remarquer Dewalque (« Intentionnalité *cum fundamento in re* », p. 84), c'est le caractère objectif de ces relations qui importe le plus aux yeux de Stumpf : le phénomène perceptif n'est ni un agrégat de données sensibles isolées, ni la résultante de l'activité constituante de la conscience intentionnelle. Les relations qui constituent les phénomènes sont immanentes aux sensations, idée qui permet à Stumpf d'envisager un dépassement de l'opposition entre sensualisme et intentionnalisme. Si, de l'un à l'autre, le déploiement de cette stratégie diffère grandement, on note néanmoins une sensibilité commune chez Stumpf et Merleau-Ponty sur ce point.

²¹ Cf. Henry Head : *Aphasia and Kindred Disorders of Speech*, vol. 2. Cambridge 1926 ; Paul Schilder : *Das Körperschema*. Berlin 1923 ; Adhémar Gelb et Kurt Goldstein : *Psychologische Analyse hirnpathologischer Fälle*. Leipzig 1920 ; Shaun Gallagher : *How the Body Shapes the Mind*. Londres 2005.

différentes fonctions, Merleau-Ponty évite les écueils de la position inverse et définit plutôt le schéma corporel comme une *forme holistique d'organisation* dirigée vers un environnement :

mon corps tout entier n'est pas pour moi un assemblage d'organes juxtaposés dans l'espace. Je le tiens dans une possession indivise et je connais la position de chacun de mes membres par un schéma corporel où ils sont tous enveloppés.²²

À l'instar de l'être perceptif dans lequel il se reflète, le schéma corporel exprime ainsi l'unité du corps au-delà des possibilités offertes par l'empirisme et l'intellectualisme : il s'agit d'une unité qui n'est ni statique ni prédéterminée, mais qui, au gré de ses échanges avec son milieu, doit constamment se régénérer, se réactualiser et ainsi se redéfinir.²³

S'il faut bien reconnaître que la pensée de la forme n'a pas encore véritablement pris son envol, un résultat « négatif » clair se dégage de ces analyses : au terme de ses deux ouvrages de jeunesse, Merleau-Ponty réalise déjà l'impossibilité de rendre compte de la perception dans les limites d'une philosophie de la nature ou de la conscience. Tout en lui offrant d'importantes ressources émancipatrices, la *Gestalttheorie* n'offre cependant qu'un début de solution, car au final elle demeure aveugle aux questions philosophiques qu'elle soulève pourtant déjà elle-même : « La *Gestalt* pose un problème philosophique, – et qui n'est pas celui qu'elle envisage dans sa « philosophie ». »²⁴ C'est dans cet esprit que Merleau-Ponty va critiquer de plus en plus clairement, au tournant des années 50, la *psychologie* de la forme tout en retenant le concept *philosophique* de forme, qu'il infléchira de plus en plus distinctement dans le sens d'une ontologie.²⁵ Cet élan aboutit, dans *Le visible et l'invisible*, à une véritable philosophie de la forme.

Ce panorama étant maintenant un peu plus clair, le but de la prochaine section sera de faire voir comment ce double mouvement de critique et d'appropriation de la *Gestalt* se répète dans le contexte spécifique de la perception d'autrui.

²² Merleau-Ponty : *Phénoménologie de la perception*, p. 127.

²³ Grâce au schéma corporel, nous avons une « connaissance » immédiate de notre localisation, de notre taille et de notre position dans un monde intersensoriel, par exemple ; mais cette connaissance n'a rien d'intellectuel : il s'agit d'une connaissance pratique et incarnée qui peut, à tout moment, être automatiquement récupéré en situation.

²⁴ Maurice Merleau-Ponty : *Le monde sensible et le monde de l'expression*. Genève 2011, p. 94.

²⁵ Barbaras résume la stratégie merleau-pontienne en ces termes : « son projet est de construire une philosophie de la forme qui prolonge la psychologie de la forme, c'est-à-dire en surmonte les limitations philosophiques. [...] La question de la signification et du statut ontologique de la forme [demeure] au centre de sa pensée. » (Barbaras : « Merleau-Ponty et la psychologie de la forme », p. 151)

3. Autrui comme Gestalt

La spécificité du problème que représente la perception d'autrui dans le paysage philosophique ne fait aucun doute. S'il est vrai que nombreux sont les philosophes de la perception qui, aujourd'hui encore, n'y voient aucun intérêt et n'effleurent même pas la question,²⁶ ceux qui s'y intéressent reconnaissent généralement que le sujet est particulier et requiert un traitement unique. Tous les phénoménologues font partie de ce deuxième groupe. Sans parler des figures plus radicales comme Levinas²⁷ et Derrida,²⁸ qui situent dans la rencontre avec autrui l'origine du discours et de la philosophie elle-même, nombreux sont les phénoménologues qui adhèrent à la thèse plus modeste (et à mon avis plus plausible) de Husserl et Stein suivant laquelle la perception d'autrui commande une forme *sui generis* d'intentionnalité.²⁹ Merleau-Ponty fait très certainement partie de ce groupe, à ceci de près qu'il est le seul à souligner, en outre, l'importance de la notion de *forme* dans la rencontre d'autrui. Autrui, soutient-il en somme, se manifeste à la conscience intentionnelle *comme une Gestalt*. Mais qu'est-ce à dire ? Qu'est-ce qui justifie l'application de ce principe gestaltiste général au problème spécifique de la perception d'autrui ?

Dans le cours sur *L'expérience d'autrui* de 1951–52, on discerne au moins quatre raisons pour justifier ce geste. Je les présente un à un, précisant au passage certains aspects de sa critique de la psychologie gestaltiste que j'ai volontairement laissés en suspens dans la section précédente.

3.1 Autrui comme phénomène chiasmatique

À l'instar du psychologue Theodor Lipps, qui affirmait déjà en 1907 que la connaissance d'autrui passe par la *perception directe* de son corps,³⁰ Merleau-

²⁶ Je pense ici notamment à Alva Noë, Susanna Schellenberg et Charles Travis, mais la liste est à vrai dire quasi infinie.

²⁷ Emmanuel Levinas: *Totalité et infini*. La Haye 1961.

²⁸ Jacques Derrida: *De la grammatologie*. Paris 1967.

²⁹ Dans sa thèse de doctorat de 1917, *Zum Problem der Einfühlung*, qui a d'ailleurs été dirigée par Husserl, Edith Stein affirme que l'empathie est « une sorte d'acte expérientiel *sui generis* », la définissant comme « l'expérience de la conscience étrangère en general » ou « l'expérience de la conscience étrangère des sujets et leur expérience vécue » (Edith Stein : *Zum Problem der Einfühlung*. Freiburg 1917, pp. 20, 5, 11, 1).

³⁰ Theodor Lipps : « Das Wissen von fremden Ichen ». Dans : Idem (éd.), *Psychologische Untersuchungen, Band I*. Leipzig 1907, pp. 694–722. Pour Lipps, l'empathie est « le nom d'un état de fait original et irréductible » qui renvoie à la capacité de « co-saisir » des états mentaux étrangers « dans et avec » (*in und mit*) l'appréhension perceptuelle des corps étrangers. Cependant, il s'empresse d'ajouter que cela ne doit pas nous faire croire que nous pouvons « voir » ou

Ponty repère dans l'approche gestaltiste un motif analogue et tout à fait fondamental de sa propre conception, à savoir l'accès direct et immédiat aux émotions d'autrui : « Le mérite de la *Gestaltpsychologie* est de mettre en évidence la perception d'autrui non comme construction intellectuelle mais comme contact direct.³¹ » Là encore, l'idée lui vient de Koffka (1935), qui adaptait lui-même une intuition de Köhler (1933). De la même façon que nos propres réactions émotionnelles nous renseignent immédiatement, par le biais des tensions corporelles qu'elles provoquent chez nous, sur leurs causes, les *émotions perçues* témoignent des tensions ressenties par autrui et dont les gestes et les comportements ne sont que les manifestations externes. Ainsi, les émotions d'autrui sont perçues directement dans son comportement, qui est comme une sorte de « carte dynamique »³² des relations causales exercées sur lui.³³

« connaître immédiatement » les émotions elles-mêmes, car elles sont invisibles et ne peuvent, en tant que telles, qu'être connues directement que par la personne qui les ressent. En percevant le corps d'autrui comme étant d'une certaine manière, le sujet est plutôt instinctivement prompt à *imiter* ce qu'il perçoit chez l'autre. Le sourire d'autrui nous incite à sourire, une grimace de douleur en provoque une autre chez nous, etc. L'idée de Lipps est donc la suivante : si la contorsion corporelle perçue et que l'on est enclin à imiter est associée à une émotion que nous avons-nous-mêmes déjà éprouvée, alors cette tendance à l'imitation reproduit à son tour cette émotion chez nous. Cet affect est alors « représenté » (*vorgestellt*) ou « projeté dans » (*hineingedacht*) le geste de l'autre comme quelque chose qui lui appartient (ibid., p. 718 sq. ; cf. Theodor Lipps : *Leitfaden der Psychologie*. Leipzig 1909, p. 228). Ainsi, selon Lipps, ce n'est qu'en donnant un sens à ce qui est perçu en le ramenant à ce que nous savons *de notre propre cas* que nous pouvons arriver à connaître les états mentaux d'autrui. Ce n'est, en d'autres termes, qu'en s'appuyant sur notre propre expérience intérieure que nous pouvons passer de la perception d'autrui à l'attribution d'états mentaux, tels que la joie ou le bonheur. Tel est, pour le dire rapidement, l'essentiel de la thèse de Lipps. Dans le jargon, on parle d'« inférence analogique », car il s'agit bien d'inférer les états d'autrui à partir d'une analogie avec les nôtres.

³¹ Merleau-Ponty : *Psychologie et pédagogie de l'enfant*, p. 547. En tant qu'elle offre une voie d'accès direct et immédiat aux émotions et aux contenus mentaux d'autrui, une telle conception de la perception a récemment été redécouverte et replacée au centre des débats contemporains en philosophie de l'esprit grâce notamment aux travaux de Shaun Gallagher (Shaun Gallagher : *Enactivist Interventions*. Oxford 2017, p. 240), qui oppose le relationnisme direct de l'approche énative au représentationnalisme de la *Theory Theory* et de la *Simulation Theory*, notamment. Si la convergence de certains motifs est indéniable, les différences entre l'approche énative et celle de Merleau-Ponty sont trop nombreuses pour être énumérées ici. Dans le cadre de cette étude, je me contente d'en relever une seule, aussi évidente qu'elle puisse être : le puissant héritage gestaltiste duquel Merleau-Ponty se réclame ne trouve pas le moindre écho dans le mouvement énatif. S'il est difficile, voire peut-être même impossible de connaître les raisons précises de cette divergence, on peut penser que le virage proprement philosophique de la notion de *Gestalt* qui s'opère plus distinctement après *Phénoménologie de la perception* – qui demeure la référence pour énativistes – demeure largement méconnue dans ces cercles.

³² Koffka : *The Principles of Gestalt Psychology*, p. 659.

³³ Pour une analyse détaillée de toute cette question, voir là encore Trémault : *Structure et sensation*, p. 197 sqq.

Mais là s'arrête le rapprochement : car si les psychologues gestaltistes ont tout à fait raison de voir dans la perception de son corps – qui se donne à voir comme *un tout par-delà ses parties*³⁴ – un point de départ fécond au problème d'autrui, il reste que leurs analyses « sont faibles ».³⁵ Le problème est clairement identifié : c'est l'ontologie naturaliste qui sous-tend leur raisonnement qui fait défaut. En un mot : la théorie de la forme n'est pas assez radicale. En raison de « son ontologie »,³⁶ qui s'enracine dans un réalisme dont elle ne soupçonne même pas l'existence, la psychologie de la forme ne peut que demeurer insensible à la complexité du phénomène qu'elle cherche à décrire, reconduisant les gestes, les expressions et les comportements à des *gestalts naturelles*, c'est-à-dire à des formes purement mécaniques et dénuées de sens avant l'intervention de la conscience qui les accueille. Or, comme on le sait depuis au moins le deuxième tome des *Idées* de Husserl, il faut parler des êtres animés en termes de motivations et non en termes de causes. Merleau-Ponty, qui poursuit dans cette veine, voit dans les explications causales et physiologiques de type réductionniste un symptôme majeur d'une crise qui mine à vrai dire toutes les sciences humaines empiriques.³⁷ Le problème, au final, c'est donc la *naturalisation* de la gestalt, et non la *Gestalt* elle-même.³⁸

La preuve que le problème n'est pas la forme elle-même, mais plutôt la conception *psychologique* de la forme, réside dans la façon même dont Merleau-Ponty pose le problème qui nous occupe ici. « Le problème d'autrui n'existe sous forme manifeste que depuis cent ans. »³⁹ Impensable dans les perspectives d'un empirisme ou d'un rationalisme absolu,⁴⁰ ni même encore dans le cadre du

³⁴ Ce passage en fait foi : « Le corps d'autrui, en train de fonctionner, réalise dans ses mouvements le déplacement de certaines formes corporelles dont l'appréhension n'est pas la simple somme de perceptions des mouvements vus, et mon corps aussi m'est donné non comme une somme de sensations mais comme un tout. » Merleau-Ponty résume son point de vue en réitérant laconiquement un point fort de l'analyse de *Phénoménologie de la perception* : percevoir autrui, c'est « comprendre un style » (Merleau-Ponty : *Psychologie et pédagogie de l'enfant*, p. 562).

³⁵ Ibid., p. 551.

³⁶ Ibid., p. 547.

³⁷ D'où l'importance des travaux de Goldstein et spécifiquement ceux du cas Schneider, qui lui permettait d'entrevoir la nécessité de réinterpréter les résultats des sciences humaines naturelles.

³⁸ Cf. Heinämaa, « Phenomenological Response to Gestalt theory ». Pour cette raison, Heinämaa fait valoir que Merleau-Ponty cherche à soumettre la *Gestalttheorie* à une sorte de réduction phénoménologico-transcendantale inspirée de Husserl, dont la critique de la *Gestalttheorie* serait finalement beaucoup plus proche de celle de Merleau-Ponty que l'on pourrait penser.

³⁹ Merleau-Ponty : *Psychologie et pédagogie de l'enfant*, p. 539.

⁴⁰ Ibid., p. 541. Alors que le moi est, pour Hume, une fiction, « autrui ne réside pas dans son corps » dans l'ontologie cartésienne. La conséquence est lourde : n'étant pas « incarné et situé, le problème disparaît » (ibid.).

transcendantalisme kantien,⁴¹ le problème d'autrui surgit dès lors que l'on réalise qu'« il y a un esprit incarnée avec lequel on peut entrer en contact. »⁴² En tant qu'esprit incarné ou existence signifiante et située, autrui n'est ni simplement forme (au sens traditionnel, immatériel du terme) ni simplement matière. Autrui n'est ni corps ni esprit. Autrui est « privé de sens »⁴³ si l'on se limite à ces catégories philosophiques naïves de la pensée objective. En vertu de sa structure chiasmatisque interne, le concept *philosophique* de forme est cependant fort utile ici pour cerner notre sujet, car il « établit une communication et comme un mélange de l'objectif et du subjectif, » donnant ainsi à Merleau-Ponty les moyens de saisir la nature *sui generis* du phénomène « autrui » par-delà « la dichotomie classique de l'existence comme chose et de l'existence comme conscience ». ⁴⁴ Bref, le concept de forme qu'élabore Merleau-Ponty vise à épouser le phénomène « autrui » sans nier ou négliger la tension qui l'habite. Sur ce plan, on voit donc que la forme, en tant que concept philosophique, permet à Merleau-Ponty sinon d'aboutir, du moins de prolonger la réflexion entamée à la fin de la *Structure du comportement* sur l'importance centrale du problème de l'union de l'âme et du corps sur laquelle débouchera le concept de chair dans les années 1950 et 1960.⁴⁵ L'importance du concept de forme ne saurait donc être sous-estimée : au contraire, elle représente un jalon important dans le développement de la pensée merleau-pontienne dans la mesure où elle lui permet d'envisager une toute nouvelle solution à un problème classique.⁴⁶

⁴¹ Ibid. Pour Kant, le problème est qu'« il ne pose ni autrui ni moi-même comme situés. » Pour Kant, « il n'y a qu'un problème psychologique », ne reconnaît pas la dimension transcendante.

⁴² Ibid., p. 562.

⁴³ Ibid.

⁴⁴ Maurice Merleau-Ponty : *Sens et non-sens*. Paris 1996, p. 150 sq.

⁴⁵ Voir sur ce point les analyses d'Emmanuel de Saint Aubert : « Rereading the Later Merleau-Ponty in the Light of his Unpublished Work ». Dans : Dan Zahavi (éd.), *The Oxford Handbook of the History of Phenomenology*. Oxford 2018, pp. 380–395, ici : p. 381 et Landes : *Merleau-Ponty and the Paradox of Expression*, p. 43.

⁴⁶ Sur la question de savoir si Merleau-Ponty résout ou dissout le problème d'autrui, voir aussi Don Landes : « Merleau-Ponty from 1945 to 1952 : The Ontological Weight of Perception and the Transcendental Force of Description ». Dans : Dan Zahavi (éd.), *The Oxford Handbook of the History of Phenomenology*. Oxford 2018, pp. 360–379, qui répond à Barbaras (voir Renaud Barbaras : *De l'être au phénomène. Sur l'ontologie de Merleau-Ponty*. Grenoble 1991).

3.2 Figure/Fond

Si Merleau-Ponty soutient qu'autrui se manifeste à la manière d'une *Gestalt*, c'est aussi – deuxièmement – parce qu'autrui, comme toute chose, se manifeste perceptuellement comme « une figure sur un fond », qui « est la donnée sensible la plus simple que nous puissions obtenir ». ⁴⁷ La structure figure/fond, qui est « la définition même du phénomène perceptif, ce sans quoi un phénomène ne peut être dit perception », ⁴⁸ est à l'œuvre dans la perception d'autrui en ce sens que les expressions, les émotions, les comportements et la conduite d'autrui apparaissent à la conscience perceptuelle comme cohérents et signifiants que sur le fond d'une situation totale ou d'un contexte global au sein duquel ils s'enracinent et duquel ils se détachent pour apparaître. ⁴⁹ On comprend alors comment Merleau-Ponty peut soutenir que « le contenu précis d'un geste est la référence à la situation » et comment « la lecture d'une expression n'est possible qu'en référence à la situation complète ». ⁵⁰ Reprenant une idée centrale de *Phénoménologie de la perception*, Merleau-Ponty précise son propos avec une analogie sur le corps propre :

Au fond, ceci est comparable à la relation entre le sentiment que nous avons de notre corps et celui de l'espace autour de nous ; une certaine perception de l'orientation de notre corps, saisi globalement, ne se conçoit pas sans la perception d'une certaine orientation des principaux objets autour de nous. ⁵¹

Sans nier les différences manifestes entre la perception de soi et la perception d'autrui, Merleau-Ponty soutient ici que l'asymétrie entre les deux n'est pas

⁴⁷ Merleau-Ponty : *Phénoménologie de la perception*, p. 26. Comme le démontre très clairement Éric Trémault (*Structure et sensation*, p. 174 sqq.) cette idée lui vient directement de Koffka, qui la défendait à peu près telle quelle dans *The Growth of the Mind* (Kurt Koffka : *The Growth of the Mind*, traduit de l'allemand par Robert Morris Ogden. London 1921, p. 131) avant de la passer complètement sous silence dans ses *Principles of Gestalt Psychology* après s'être familiarisé avec les travaux expérimentaux de Metzger, qui en indiquaient les limites.

⁴⁸ Merleau-Ponty : *Phénoménologie de la perception*, p. 26. Edmund Husserl : *Expérience et jugement*, traduit de l'allemand par Denise Souche-Dagues. Paris 2011, § 16, p. 86 sq. Husserl parlait quant à lui de « contraste » entre les champs sensibles. Il y perçoit dès lors qu'un champ sensible, c'est-à-dire « une unité de l'homogène », entre « dans un rapport d'hétérogénéité » par rapport à un autre champ sensible duquel il se détache : « par exemple des taches rouges sur un fond blanc ». En d'autres termes, la perception requiert que la conscience établisse des connexions élémentaires entre les données de la sensibilité « selon la parenté (homogénéité) et l'étrangeté (hétérogénéité) ». Contrairement aux psychologues gestaltistes, Husserl voyait cependant là-dedans l'œuvre de la conscience passive, qui accomplit « les synthèses les plus générales des contenus des données sensibles » qui soient (ibid.).

⁴⁹ Telle est, en un sens, la grande leçon à tirer du chapitre « Autrui et le monde humain » de *Phénoménologie de la perception*. Nous y reviendrons à la toute fin de cette section.

⁵⁰ Merleau-Ponty : *Psychologie et pédagogie de l'enfant*, p. 553.

⁵¹ Ibid., p. 549.

totale non plus : dans la mesure où elles sont, l'une et l'autre, des prélèvements sur une situation totale unique et partagée, à savoir le monde intersubjectif, leur structures phénoménologiques sont tout à fait comparables.

C'est d'ailleurs précisément pour cette raison que Merleau-Ponty reconnaît d'entrée de jeu la solidarité du « problème d'autrui » et du « problème du monde »⁵² dans le cours de 1951–52. Il s'agit, dit-il, « d'examiner comment il faut concevoir le monde pour qu'autrui soit pensable ».⁵³ Voilà donc une autre erreur des psychologues gestaltistes : faute d'avoir envisagé la question d'un point de vue *philosophique*, ils sont aveugles au fait que c'est ultimement *le monde lui-même le fond* de toutes nos perceptions.⁵⁴ Si Merleau-Ponty reste avare de commentaires sur ce qu'il entend par « monde » dans le cours qui nous intéresse, le cours *Le monde sensible et le monde de l'expression* qu'il donne au Collège de France en 1953 contient plusieurs éléments intéressants, dont un passage certes un peu elliptique, mais qui mérite néanmoins d'être cité dans toute sa longueur puisqu'il permet de lier la notion de monde à structure de réversibilité esquissée ci-haut entre la perception de soi et la perception d'autrui :

Figure et fond et expérience d'autrui. Le monde d'autrui serait sur fond toujours supposé par les figures du mien. Non pas un vécu opaque, un tissu de sensations à jamais privées, couronné par une identité idéale, mais un prélèvement sur [...] le monde intersubjectif, un pli de mon monde, une figure qui ne sera jamais que fond pour moi, mais qui tout de même se dessine dans la conduite d'autrui, dans la manière dont il traite et fait exister pour son corps certains aspects du monde.⁵⁵

Très simplement : de la même façon que la figure d'autrui n'apparaît que sur le fond d'une situation globale qui lui confère sens et cohérence, le monde d'autrui, qui est également le monde que je partage avec lui, fait office de fond duquel mes propres auto-perceptions se détachent et s'organisent. En vertu de leur point d'ancrage commun dans le monde intersubjectif, les structures de manifestations de l'une et de l'autre partagent donc un trait essentiel, certes entrevu, mais non pas conçu de façon conséquente par les psychologues gestaltistes, à savoir le fait de ressortir à la manière d'une figure sur un fond.

⁵² Ibid., p. 540.

⁵³ Ibid.

⁵⁴ Kurt Goldstein : *Human Nature in the Light of Psychopathology*. Cambridge 1940. Sans être totalement conséquent, Goldstein était néanmoins sur la bonne voie lorsqu'« il réintègre un geste à l'intérieur de l'attitude totale de l'organisme envers son milieu. » (Merleau-Ponty : *Psychologie et pédagogie de l'enfant*, p. 552 sq.)

⁵⁵ Merleau-Ponty : *Le monde sensible et le monde de l'expression*, p. 210.

3.3 Une *Gestalt* à interpréter

On tend parfois à l'oublier, mais les psychologues gestaltistes ont toujours soutenu que la *Gestalt* n'est pas une structure statique, mais une structure *dynamique* dont la signification se transforme progressivement. La *Gestalt* évolue sans cesse « vers un certain équilibre ou une certaine résolution de tension », processus durant lequel elle se rassemble et s'organise avant d'apparaître comme telle.⁵⁶ Aux yeux de Merleau-Ponty, non seulement une telle description correspond à l'expérience effective d'autrui, qui se développe et s'approfondit au gré de nos interactions avec l'autre être, mais c'est même précisément dans sa dimension temporelle ou évolutive que Merleau-Ponty situe le nœud même du problème qui nous occupe ici : « Pour qu'autrui devienne problème, il ne faut pas le poser absolument, mais comme expérience progressive. »⁵⁷ Qu'est-ce que cela veut dire ?

La clef pour comprendre la position de Merleau-Ponty sur ce point réside dans l'appréciation de la nature communicationnelle de la rencontre avec autrui. Percevoir autrui, ce n'est pas l'épier à distance, mais entrer en communication avec lui.⁵⁸ C'est échanger avec lui des regards, des gestes et des paroles. Or cet échange communicationnel requiert non seulement du temps, mais il sollicite également ma participation. En cela aussi la *Gestalttheorie* serait fautive : l'école de Berlin (Wertheimer et Köhler en particulier) est incapable de « dégager le sens de cette perception »,⁵⁹ car elle procède « sans faire appel à notre collaboration ». ⁶⁰ La *Gestaltpsychologie* est, en simplifiant un peu, trop fixée sur l'idée de structure, négligeant du coup l'importance qu'il faut accorder à la signification. Contre la puissante tendance naturaliste de la psychologie gestaltiste, qui induit naïvement à concevoir la relation avec autrui comme la « pure réception d'un certain contenu qui serait donné tel quel »,⁶¹ c'est-à-dire d'avance et une fois

⁵⁶ Merleau-Ponty : *Phénoménologie de la perception*, p. 40. C'est ce que l'exemple du bateau dans *Phénoménologie de la perception* est censé démontrer. Dans son analyse, Romdenh-Romluc (« Science in Merleau-Ponty's Phenomenology », p. 352 sq.) insiste pour sa part sur le moment de la « résolution » de la tension et par le fait même sur le caractère « instantané » de la *Gestalt*, qui apparaît pour ainsi dire « d'un coup ». Il n'y a pas nécessairement de contradiction entre nos deux points de vue si l'on s'accorde que la résolution n'est qu'un *moment* du phénomène à expliquer.

⁵⁷ Merleau-Ponty : *Psychologie et pédagogie de l'enfant*, p. 540.

⁵⁸ À vrai dire, cela vaut pour toute perception : « Toute perception est une communication ou une communion, la reprise ou l'achèvement par nous d'une intention étrangère ou inversement l'accomplissement au dehors de nos puissances perceptives et comme un accouplement de notre corps avec les choses. » (Merleau-Ponty : *Phénoménologie de la perception*, p. 376)

⁵⁹ Merleau-Ponty : *Psychologie et pédagogie de l'enfant*, p. 547.

⁶⁰ Ibid.

⁶¹ Ibid.

pour toute, Merleau-Ponty réalise de plus en plus clairement la nécessité d'aller au-delà de cette conception naïve de la structure. Il écrit en ce sens qu'« il faut analyser cette *Gestaltung* (mise en forme) », ⁶² et par là il veut dire qu'il faut la faire basculer dans l'ordre de la signification. En termes clairs : si tout part de la perception d'une certaine forme, il reste que les expressions, les comportements, les conduites et les mouvements d'autrui sont des données qu'il faut aussi savoir *interpréter* ou *déchiffrer*. ⁶³

3.4 Normativité

La perception des émotions et des états mentaux d'autrui est donc directe et immédiate, mais elle n'est pas pour autant « donnée ». En adoptant une conception holiste de la sensation et en abandonnant en même temps l'idée corrélatrice d'une objectivité qui serait « prédonnée » et à laquelle la sensation devrait correspondre (l'hypothèse de constance), la théorie gestaltiste voulait se donner les moyens d'évacuer le recours à toute forme de raisonnement ou d'inférence en perception. Certes. Mais cela ne veut pas dire pour autant que la perception des états mentaux d'autrui peut se faire « sans faire appel à notre collaboration ». ⁶⁴ Au contraire, Merleau-Ponty croit que la perception d'autrui n'est possible que dans la mesure où on l'accueille et y répond. Cette opération n'est cependant pas « intellectuelle. » Il ne s'agit pas de donner un sens à une matière préalablement inerte et insignifiante – la *Gestalttheorie* avait vu juste sur ce point. Il s'agit plutôt, selon Merleau-Ponty, d'une pratique incarnée d'ajustements incessants en vue d'une norme, qui nous vient tout droit d'autrui.

Le motif normatif logé au cœur la théorie merleau-pontienne de la perception repose essentiellement sur la boucle intentionnelle qui unit l'action et la perception. Dans *Phénoménologie de la perception*, Merleau-Ponty explique qu'en tant qu'ils sont des organismes incarnés, les agents perceptuels sont constamment motivés à atteindre la meilleure prise possible sur le monde. ⁶⁵ Percevoir, c'est être sollicité par son environnement et répondre à sa situation en déployant habilement ses capacités sensorimotrices : « mon corps est en prise sur le monde quand ma perception m'offre un spectacle aussi varié et aussi clairement articulé que possible et quand mes intentions motrices en se déployant reçoivent du

⁶² Ibid., p. 548.

⁶³ Ibid., p. 553.

⁶⁴ Ibid., p. 547.

⁶⁵ Hubert L. Dreyfus : « Merleau-Ponty and Recent Cognitive Science ». Dans : Taylor Carman (éd.), *The Cambridge Companion to Merleau-Ponty*. Cambridge 2004, pp. 129–150 et Sean Kelly : « Seeing Things in Merleau-Ponty ». Dans : Taylor Carman (éd.), *The Cambridge Companion to Merleau-Ponty*. Cambridge 2004, pp. 74–110.

monde les réponses qu'elles attendent. »⁶⁶ Ni activité ni passivité, la perception est plutôt comme un mouvement dialectique, quelque chose comme une réponse à une question que le monde nous pose, ou une solution à un problème qui nous confronte. C'est en ce sens que la perception est expressive : le monde perçu nous sollicite, c'est-à-dire il représente une énigme que nous devons tenter de résoudre à travers les gestes expressifs appropriés.⁶⁷

Il va sans dire ce motif normatif est également à l'œuvre dans le contexte plus spécifique de la perception d'autrui. C'est que la rencontre d'autrui implique une interaction avec lui, interaction qui est elle-même organisée autour d'une notion normative de réciprocité. On retrouve cette idée partout dans l'œuvre de Merleau-Ponty, mais elle est peut-être plus apparente dans ses descriptions de la relation entre la mère et son nouveau-né dans « Les relations avec autrui chez l'enfant ». Pour notre propos, l'idée principale qui s'en dégage est que la perception des expressions faciales de la mère provoque chez le nouveau-né une expérience kinesthésique qui débouche sur l'imitation, qui est ici une réponse à l'expression perçue des gestes de la mère.⁶⁸ L'imitation nourrit la boucle de rétroaction intentionnelle qui unit la mère et l'enfant en liant les corps et en établissant les bases d'une compréhension préverbale et préréflexive entre eux. Le résultat est une sorte de « synchronisation » affective entre les deux, qui est ni plus ni moins qu'une forme rudimentaire de conversation. Par le biais de la réciprocité communicationnelle qui s'est établie entre eux, la mère et son nouveau-né viennent à former un tout par-delà les parties qui la composent sans pour autant dissoudre leur individualité. Cette structure, qu'il appelle « intercorporéité » dans *Le visible et l'invisible*, n'est cependant pas unique à l'enfance. Elle se laisse plutôt généraliser : l'imitation des expressions faciales est un précurseur du type d'échange émotionnel que l'on trouve chez l'adulte dans ses rapports avec autrui en général.⁶⁹

Le niveau de préréflexivité de la rencontre d'autrui qui se dégage de ces analyses vient en quelque sorte compléter celles contenues dans le chapitre « Autrui et le monde humain » de *Phénoménologie la perception*, sur lequel j'aimerais revenir brièvement. À travers les descriptions des diverses structures de visibilité d'autrui, qui apparaît non seulement à travers ses gestes et ses comportements, mais aussi (indirectement) par le biais des artefacts et des objets culturels qui constituent notre monde, Merleau-Ponty décrit une expérience du monde social qui précède la perception d'autrui, mais qui l'implique. L'idée est

⁶⁶ Merleau-Ponty : *Phénoménologie de la perception*, p. 298.

⁶⁷ Cf. Landes : *Merleau-Ponty from 1945 to 1952*.

⁶⁸ Shaun Gallagher : *How the Body Shapes the Mind*. Oxford 2005, p. 224.

⁶⁹ Sur cette toute cette question, voir les analyses éclairantes de Thomas Fuchs : *Ecology of the Brain*. Oxford 2017, Ch. 5.

que le monde m'interpelle, c'est-à-dire me sollicite en m'offrant certaines possibilités d'action et d'interaction. Or ces possibilités sont porteuses de demandes qui témoignent d'un contexte et d'une situation culturelle où l'autre est toujours-déjà présent, ne serait-ce que de façon oblique ou spectrale. Ainsi, mes propres possibilités portent les traces d'un monde partagé, c'est-à-dire elles sont (en partie) déterminées par la communauté (historique, culturelle, inter- et multigénérationnelle) à laquelle j'appartiens. Cet argument joue un rôle crucial dans l'économie du chapitre, car c'est précisément parce que le rapport à autrui est présupposé par tout ce que je fais et pourrais faire, par tout ce que je dis et pourrais dire, que Merleau-Ponty peut écarter l'hypothèse du solipsisme.

C'est en raison de cette irréductible référence au monde que l'asymétrie entre moi et autrui n'est pas totale et qu'autrui m'apparaît toujours, pour un revenir à un passage cité plus tôt, comme une sorte de « prélèvement » sur le monde. Dans *Le visible et l'invisible*, on assiste à la radicalisation de cette même idée à partir des notions de chair et de réversibilité, qui permettent à Merleau-Ponty de tirer les conséquences ontologiques de notre être situé. Or même dans ce qui peut avoir l'air d'être une ultime tentative d'aplanissement de la différence entre moi et autrui, qui sommes l'un et l'autre des « prélèvements » du « même », à savoir *la chair du monde*, la conception merleau-pontienne de notre être-au-monde démontre à vrai dire que la structure gestaltiste de visibilité figure/fond reste en fait bien en place : elle apparaît maintenant comme le lieu d'une énigme ou d'un entrelacs entre percevoir et être-perçu ou toucher et être-touché, qui sont les indices irrécusables d'un monde partagé auquel nous prenons part l'un et l'autre.

4. Conclusion

Une conclusion claire ressort de cette courte étude : au-delà de la puissance de sa critique du naturalisme qui gît au cœur de la *Gestalttheorie*, il reste que Merleau-Ponty n'abandonne pas la notion de forme (§ 2). Au contraire, il semble qu'il lui accorde même une importance grandissante au fur et à mesure que son œuvre se développe, trajectoire qui culmine dans *Le Visible et l'invisible*, qui est un livre d'ontologie de la forme. Si cette thèse n'est pas nouvelle en soi,⁷⁰ cette étude a cherché à la spécifier davantage en démontrant comment elle peut être appliquée dans le cadre plus étroit de la perception d'autrui. À cet effet, la position de Merleau-Ponty ne souffre d'aucune d'ambiguïté : le texte « L'expérience d'autrui » fournit la preuve éloquente que plusieurs des principes fondamentaux de la psychologie gestaltiste valent *mutatis mutandis* pour autrui à condition qu'on

⁷⁰ Cf. Barbaras : « Merleau-Ponty et la psychologie de la forme », pp. 151–163.

les dépouille de leurs préjugés naturalistes et donc qu'on les réinterprète à travers le prisme de la phénoménologie. C'est ce que nous avons tenté de faire voir en § 3, démontrant au passage comment ce court texte s'inscrit dans la trame menant de *Phénoménologie de la perception* à *Le visible et l'invisible*.

Ainsi, il semble donc que la forme soit finalement une notion à très grande portée chez Merleau-Ponty puisqu'autant les « objets inanimés » que les « êtres animés » se manifestent à la conscience perceptuelle comme des formes. Au fond, cette uniformité de principe de la perception ne devrait surprendre personne, puisque la vie expérientielle (y compris celle d'autrui) est avant tout une relation au monde. Elle est, de ce fait, également visible. En affirmant qu'autrui est un comportement ou une conduite à l'œuvre dans le monde,⁷¹ Merleau-Ponty se donnait donc les moyens de voir dans ce comportement la conscience d'autrui, dont la structure d'apparition obéit, comme on l'a démontré, aux principes fondamentaux de la psychologie de la forme, qui, par-delà la virulence de sa critique, ne l'aura finalement jamais quitté.⁷²

⁷¹ Merleau-Ponty : *Psychologie et pédagogie de l'enfant*, p. 311.

⁷² L'auteur aimerait remercier les étudiants du séminaire *Phénoménologie* de l'Université de Montréal, qui était consacré à l'hiver 2020 aux *Théories phénoménologiques de l'intersubjectivité*. Étant donné le contexte sanitaire actuel, ce sont les seules personnes à qui j'ai pu présenter de vive voix les idées de cet article. Leur enthousiasme m'a convaincu de poursuivre la réflexion et d'en publier les résultats. Je remercie tout particulièrement Sepehr Razavi, qui a relu attentivement et commenté le texte. Enfin, je suis reconnaissant envers Éric Trémault, qui m'a donné quelques précieux conseils, de même que les éditeurs de ce numéro thématique spécial pour l'invitation.

